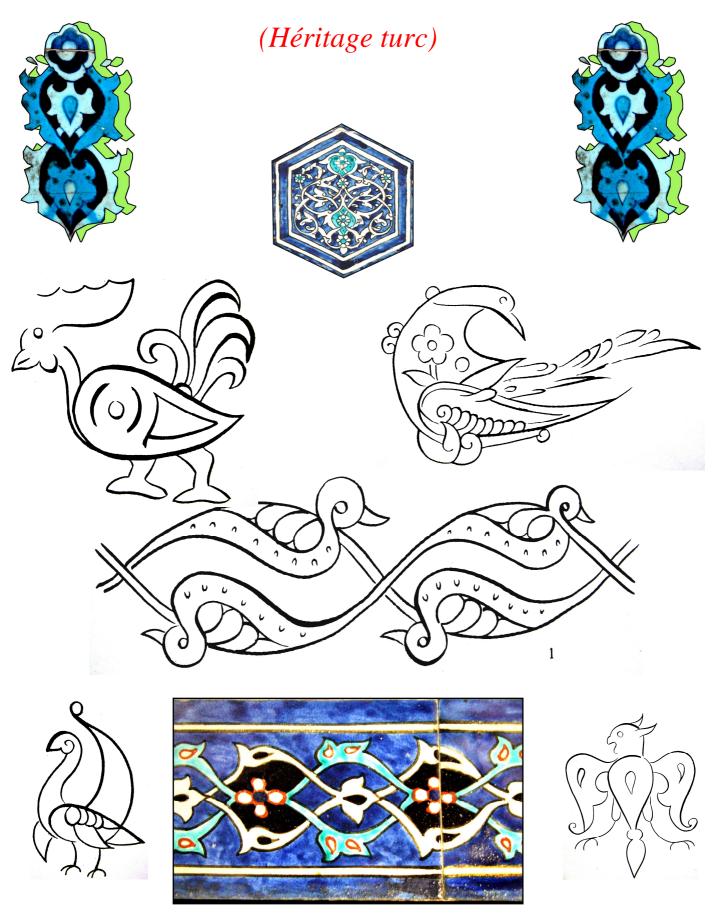
La route des

Arabesques

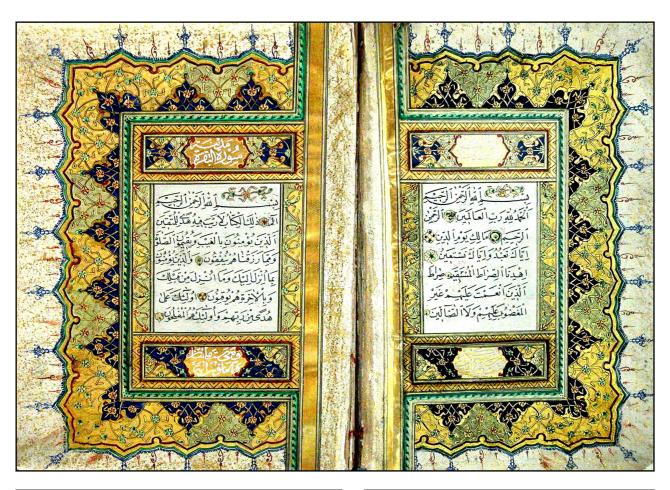


IV. Héritage turc et chinois.

Les rumis Turcs



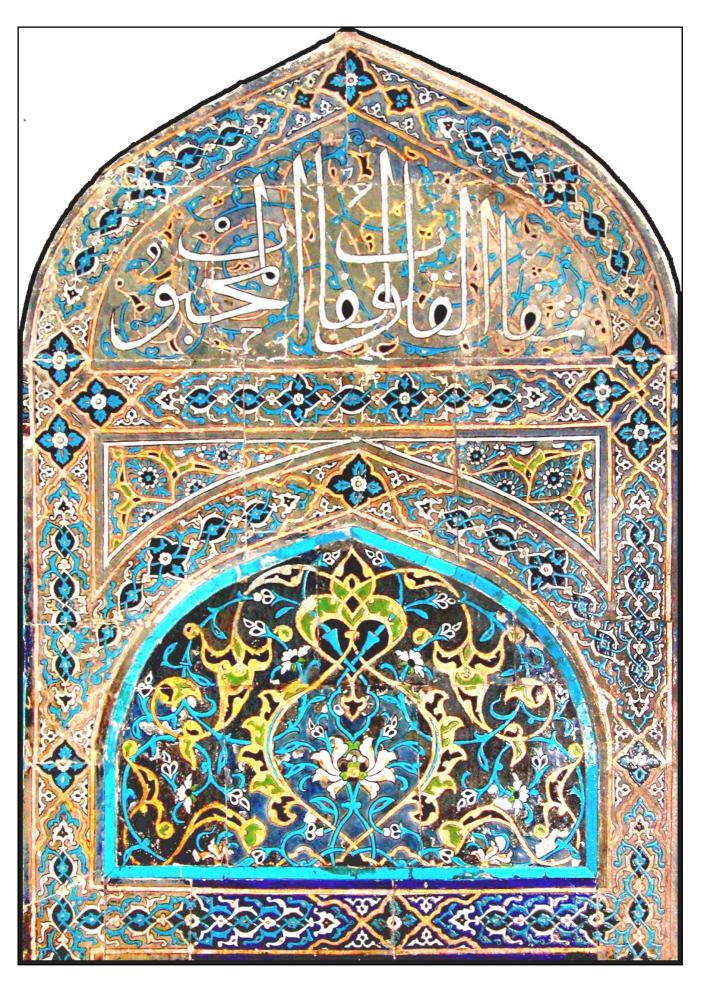
Des oiseaux à la frise : mosquée verte de Bursa.



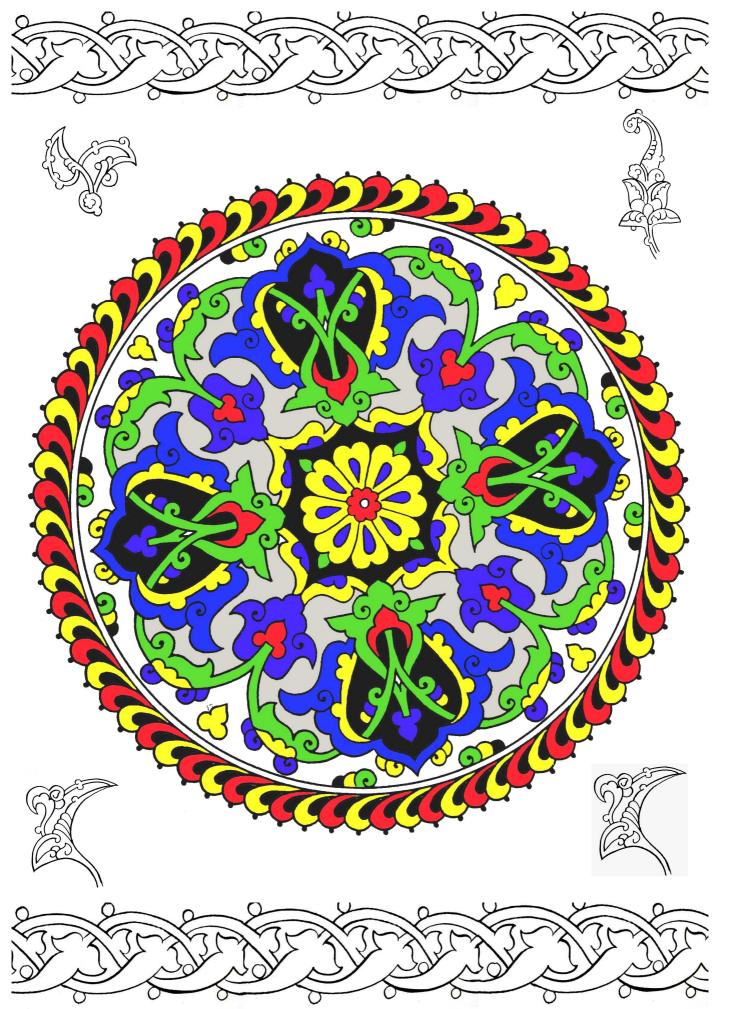




Rumis du Coran de Kerim du XIVème visibles au Musée de Bursa.



Majoliques de rumis dans la loge du Sultan de la Mosquée Verte à Bursa.

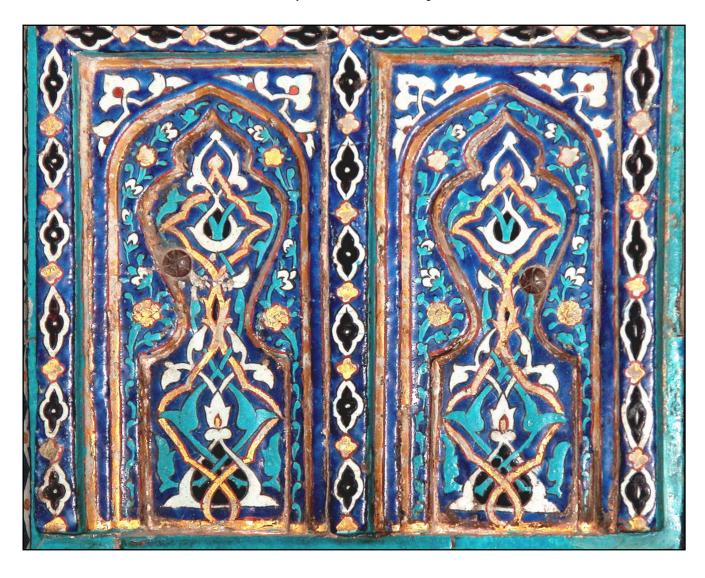


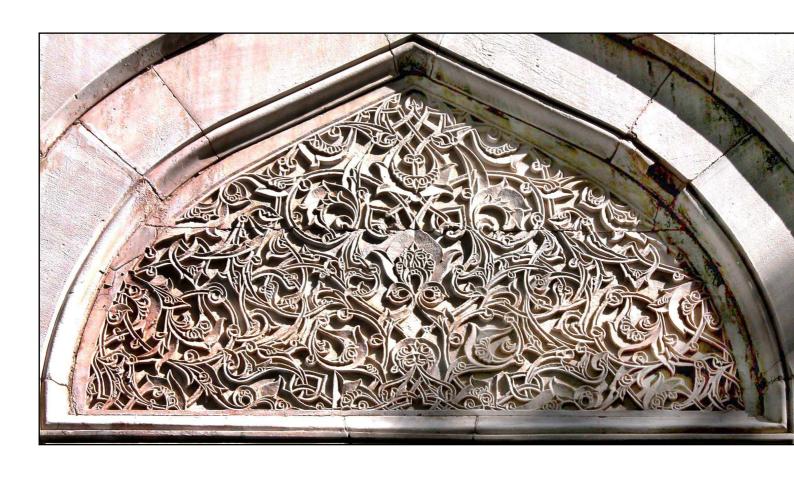




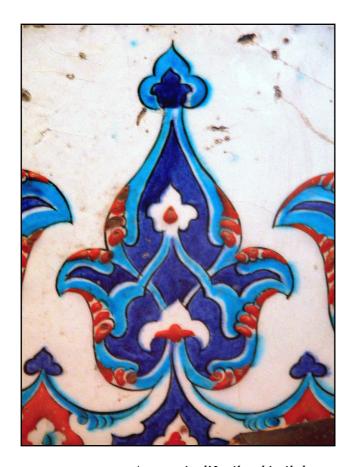


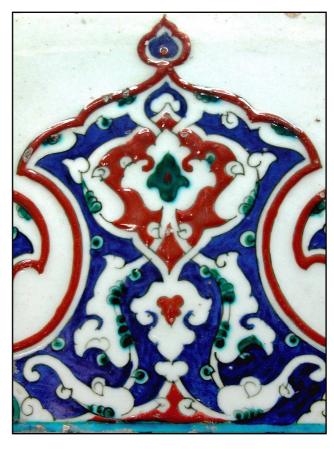
Rumis de la Muradiye de Bursa. Technique de la corde sèche.



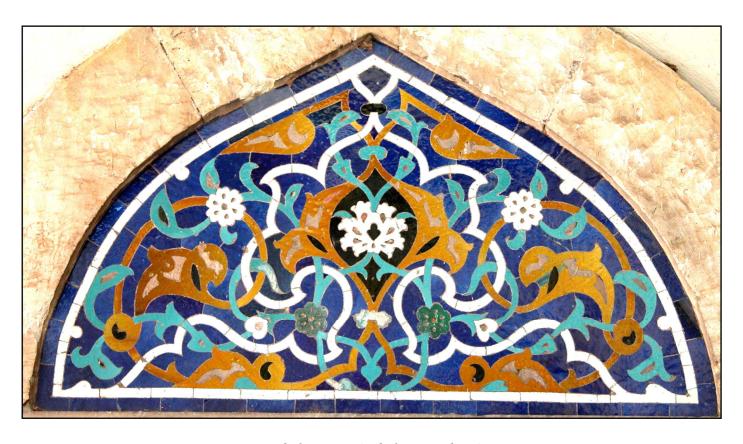


Rumis du début de la période ottomane : fronton d'une des entrées de la Mosquée Verte de Bursa.

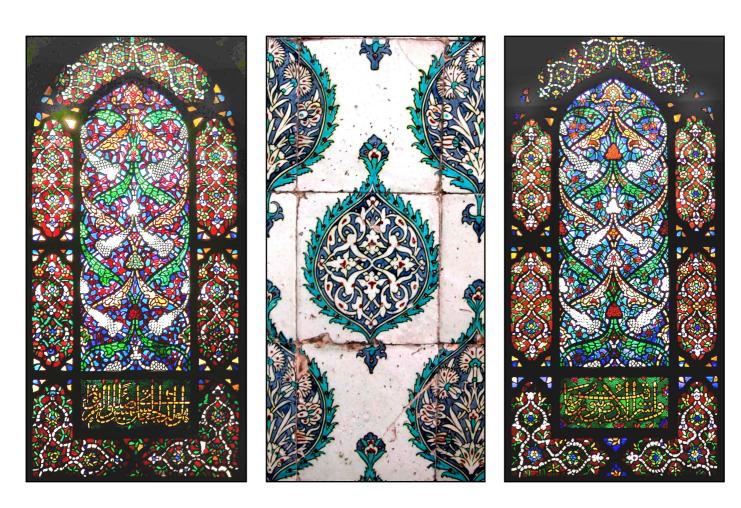




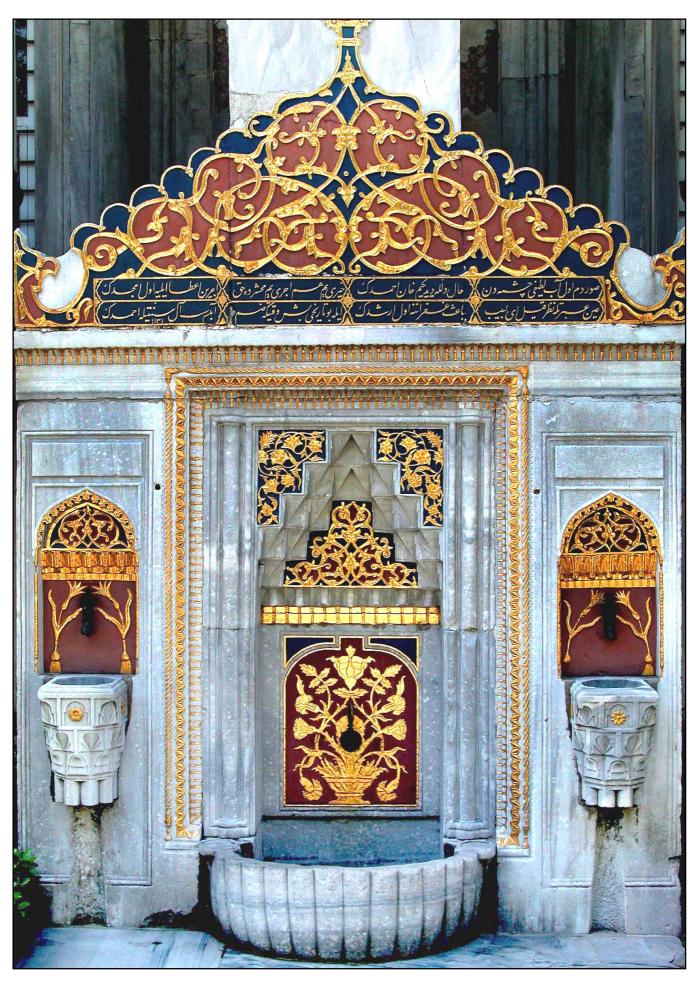
Au musée d'Iznik : détail des rares vestiges du XVIIIème.



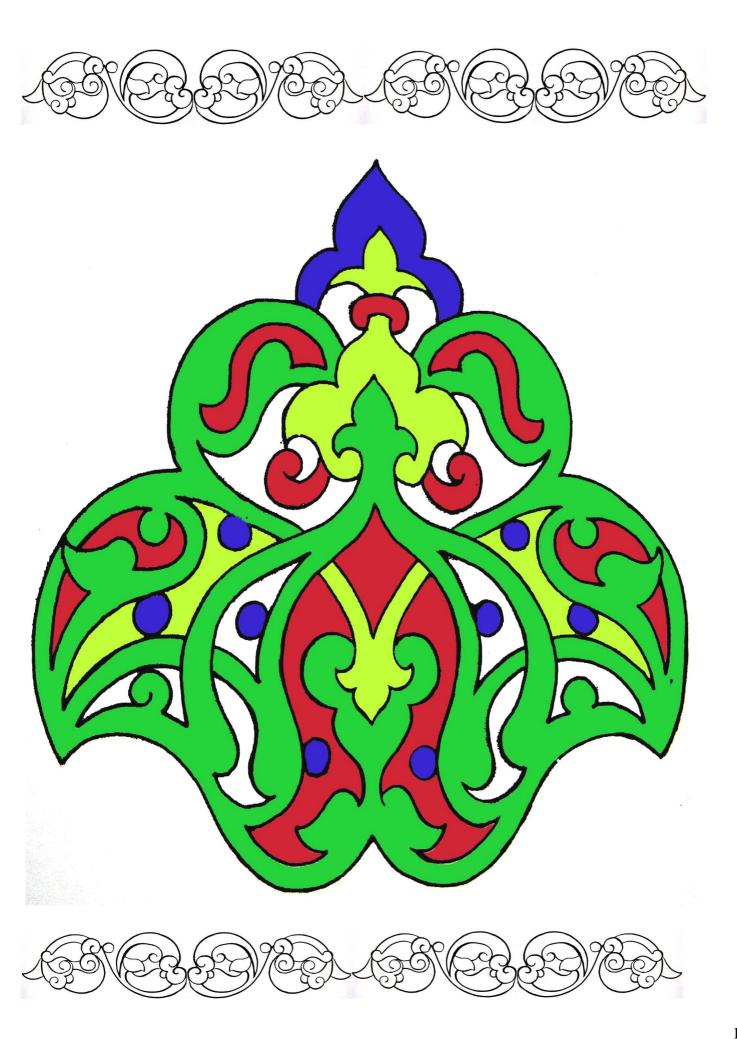
Tympan de la mosquée de la Muradiye à Bursa.



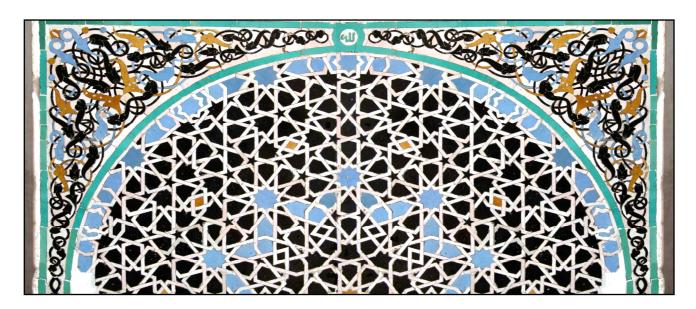
Vitraux de la Soleymaniye et panneau de majolique du palais de Topkapi.



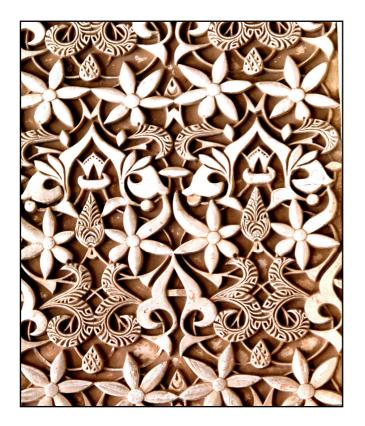
Fontaine de rumis modernes décorés à la feuille d'or au palais de Topkapi.

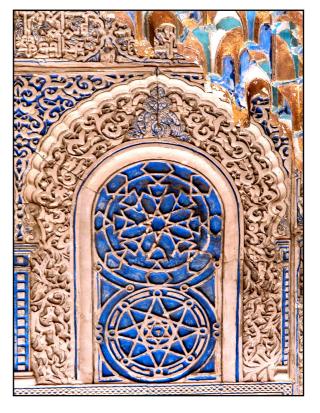


• Les rumis dans la sphère islamique :



Rumis des écoinçons floraux d'une mosaïque de la médersa Attarine de Fès.

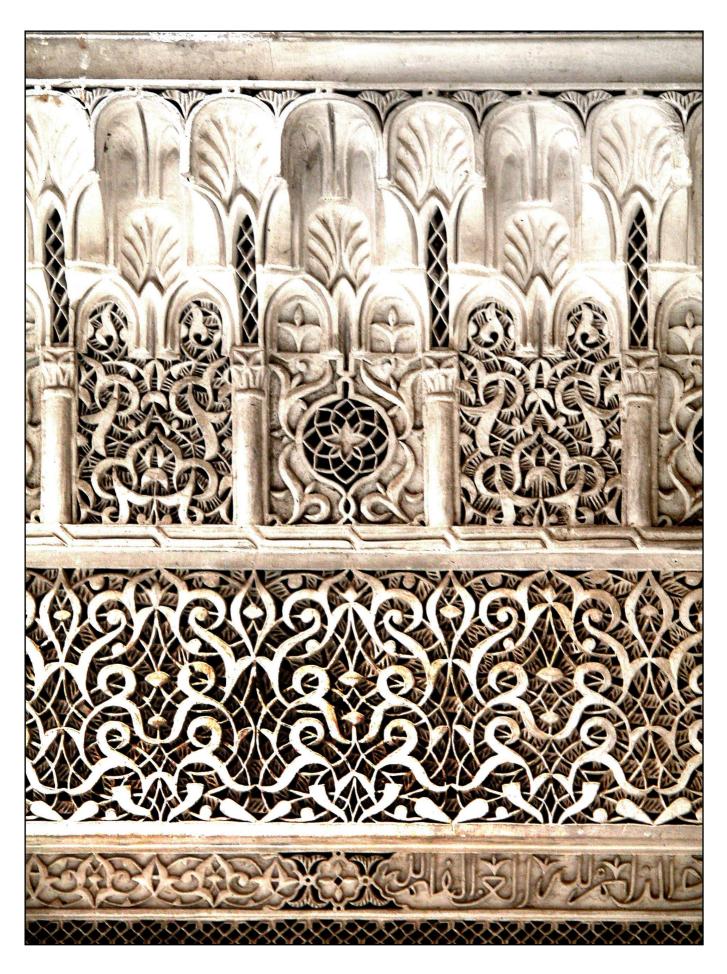




Rumis de l'Alhambra de Grenade en Espagne interprétés comme des motifs floraux.



Palais de la Bahia à Marakech.



École de l'Artisanat de Tétouan au Maroc.





Rumis timourides de Shah-I-Zinda à Samarcande.









Incrustation de marbre dans du grès : panneaux du mausolée du Grand Moghol Akbar à Sikandra.

Hâtais: style Sals Yolu

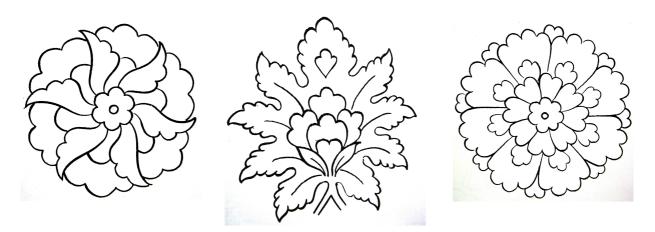
(Héritage Chinois)



Palais de Topkapi.

La céramique chinoise importée de l'Empire du Milieu par la route de la soie avait une très grande valeur marchande et, très tôt, les céramistes ont tenté en vain de la reproduire. En effet, les Chinois maîtrisaient depuis longtemps la gestion des hautes températures nécessaires. Il a donc fallu que les connaissances techniques évoluent et que ces secrets soient divulgués pour que les Sultans Ottomans puissent imiter ces productions en s'inspirant des pièces en leur possession.

Plus tard, le style fleuri chinois fut imité et donna naissance, dans la céramique d'Iznik, aux Hatais.



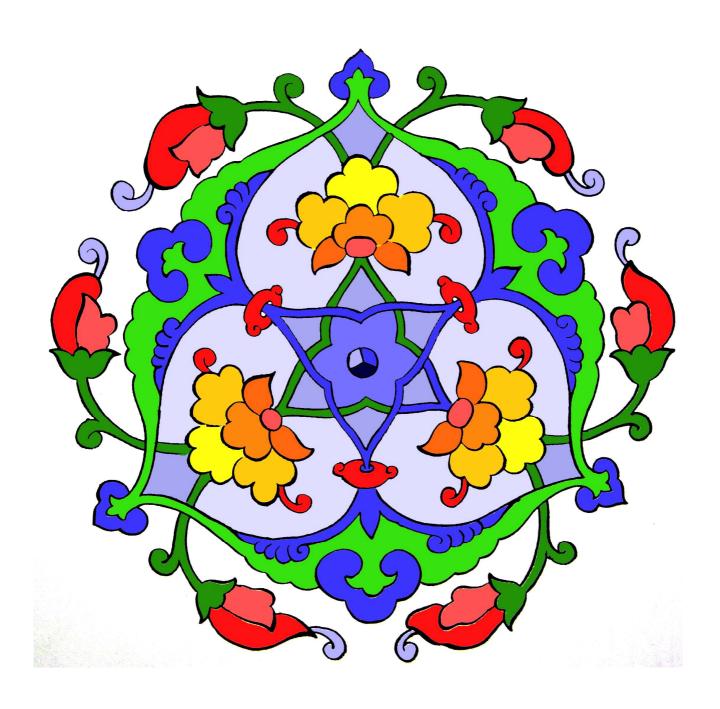


Plats de céramique chinoise du musée de Topkapi ayant servi de modèle aux hatais.













Hâtais d'Iznik avec une frise de chintamanis.

Les **chintamanis** originaires d'Extrême Orient, utilisés pour décorer le kaftan des Sultans et des princes, sont apparus au XVème siècle à la cour des Sultans Ottomans ; ils symbolisent la puissance et la fertilité.

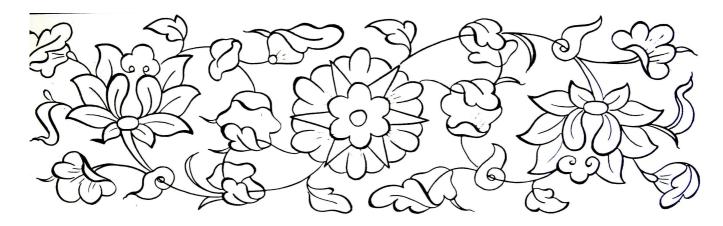






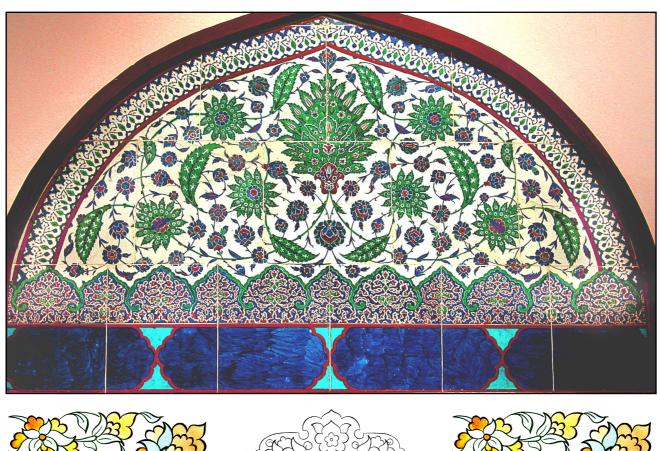


Motifs hâtais d'Iznik.

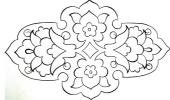




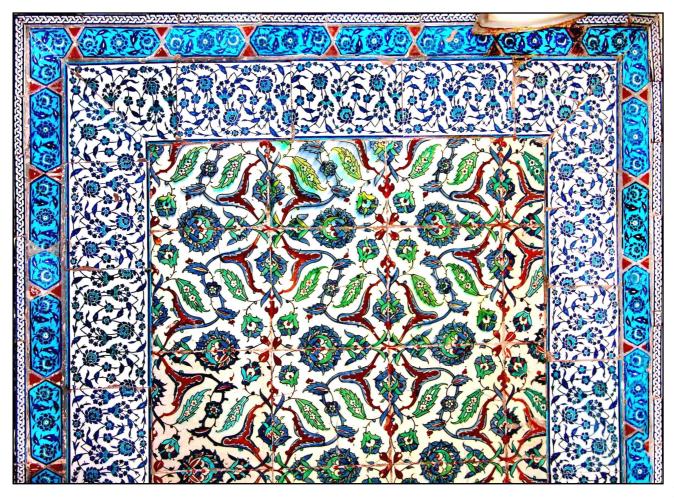
Musée de la Mosaïque de Topkapi : détail d'un décor de majoliques.

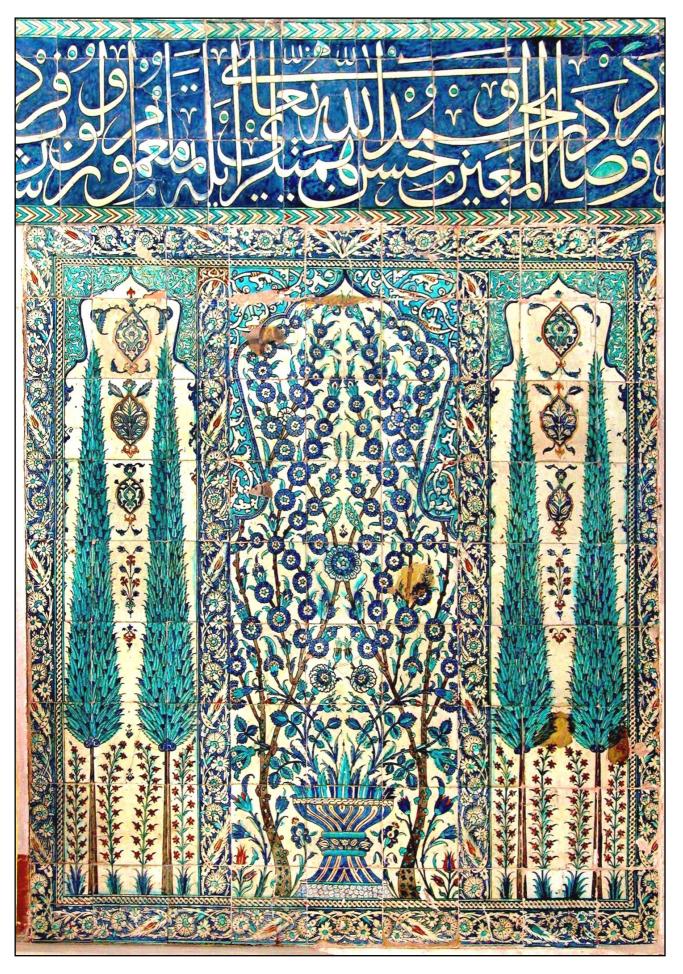












Panneau mural du Harem de Topkapi. L'arbre de vie est entouré de quatre cyprès, symboles de la patience.









Panneau de majoliques de la Muradiye de Bursa.











• Le style Salz Yolu :





Palais de Topkapi : détail d'une des majoliques de la salle de Circoncision.

Originaire de Perse, le style Saz Yolu avec ses motifs chinois fut à la mode sous le Sultan Süleyman en 1520. C'est l'artiste Shah Kulu qui signa les plus belles réalisations du palais de Topkapi. « Yolu » signifie soie en turc.

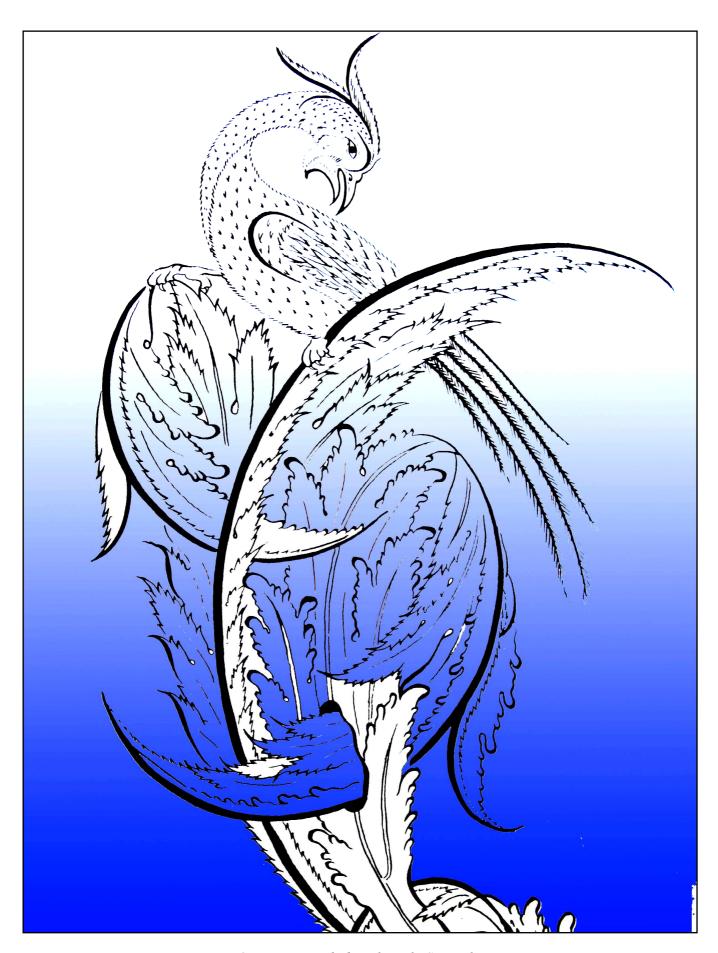
Il est caractérisé par un usage de larges feuilles dentelées et entrelacées, avec l'apparition dans le décor d'animaux mythiques tels que le dragon, l'oiseau simorgh et la chimère.





Arbres de vie et frise dans le style Saz Yolu au Harem de Topkapi.

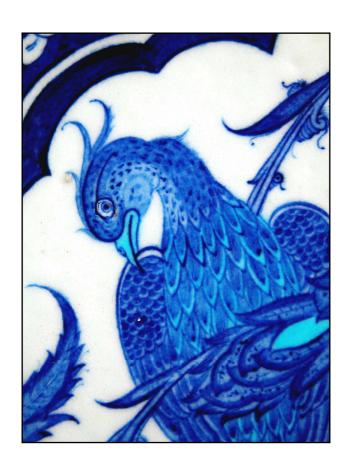




Oiseau simorgh dans le style Saz Yolu.

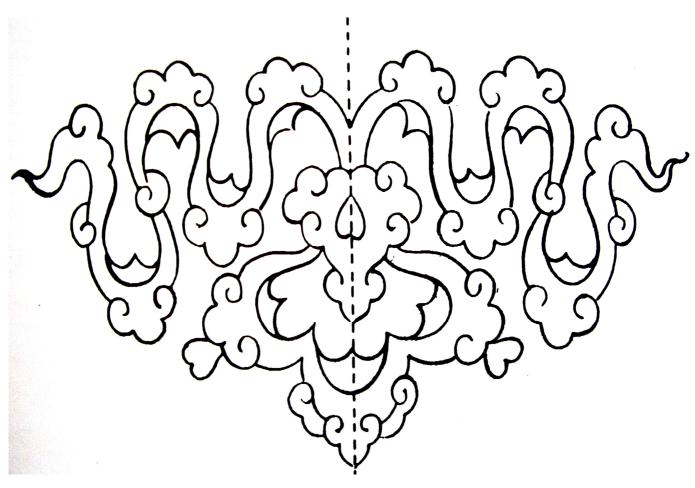


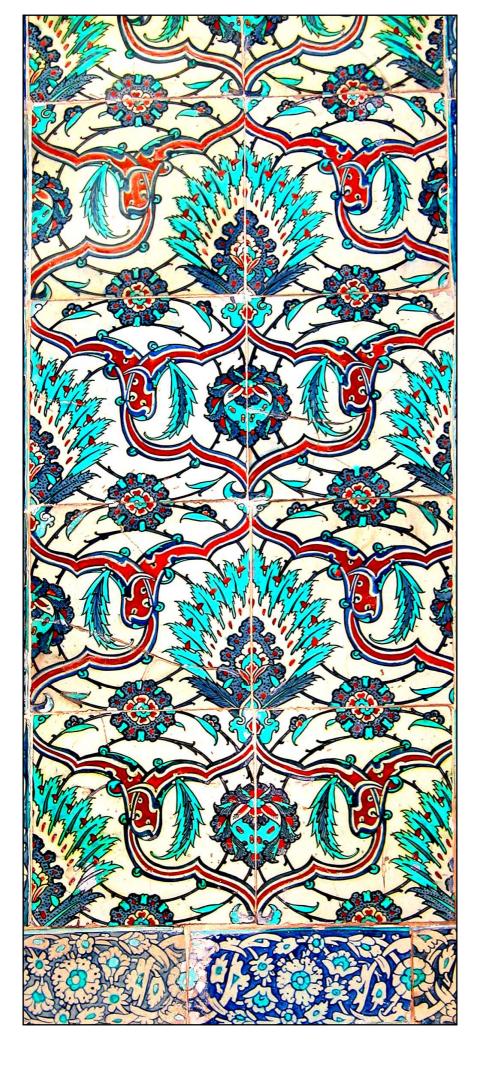
Les murs extérieurs de la salle de Circoncision du Palais de Topkapi sont couverts de majoliques de style salz Yolu exceptionnelles exécutées d'une seule pièce en un seul carreau de 120 sur 70.





Détails de la majolique précédente : oiseau simorgh et chimère.





Les **clouds** (types de nuages) furent introduits à la cour du Sultan Bayezid II à la fin du XVème siècle, en provenance de Chine en passant par l'école d'Erat d'influence timouride.

Ils ont été interprétés comme symbolisant le dragon, considéré dans la mythologie chinoise comme le protecteur des cieux.





Deux carreaux de majoliques sont nécessaires pour construire le panneau ci-contre du Harem de Topkapi.